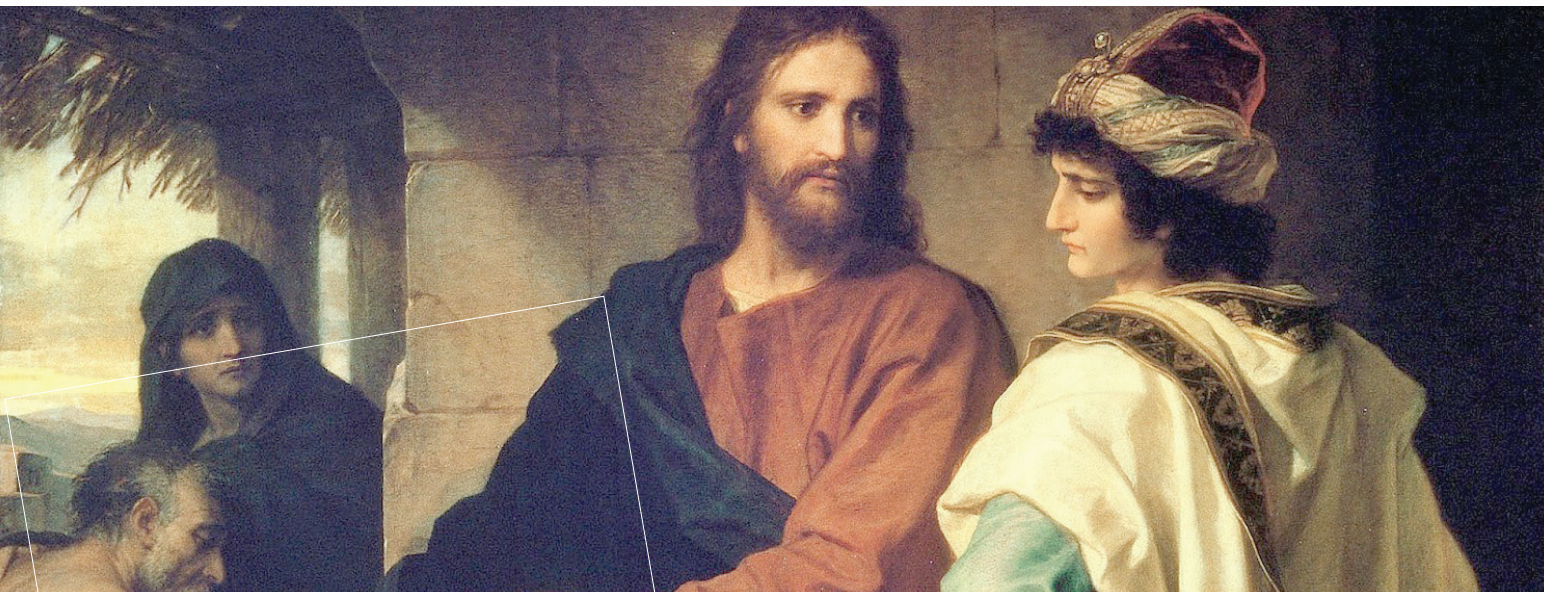




F S S P X



« Il ne cesse pas de travailler, et ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses; et il ne réfléchit pas, en disant :
Pour qui est-ce que je travaille, et que je prive mon âme de biens ? » *Eccl. IV, 8*

Le Carillon

Le ver rongeur du protestantisme

Le tour d'esprit protestant

Conséquences morales du protestantisme

Protestantisme et Franc-maçonnerie

Mot du supérieur de district



Dans le numéro précédent de notre *Carillon*, nous avons essayé de montrer les ravages du protestantisme dans ses principes de la « sola fide », « sola gratia », « sola Scriptura » et dans ses conséquences qui sont le refus du pape, de la Sainte Vierge, de la Sainte Messe. On pourrait dire que le protestantisme en isolant l'âme face à Dieu, en supprimant tout intermédiaire, touche à la nature même de l'homme, « animal social », car qui dit social dit organisé, structuré, comme on le voit même chez les animaux. Ces principes, pourrait-on objecter, contrastent pourtant avec l'accueil chaleureux, le côté communautaire que l'on trouve dans les temples de leurs adeptes. Réponse : cela montre encore une fois la contradiction inhérente au système protestant, et d'autre part l'une des caractéristiques essentielles de notre nature humaine, précisément celle d'être un « animal social ».

Dans le numéro présent de notre revue, nous développons les conséquences sociales, morales et économiques du protestantisme. Il y a vraiment un tour d'esprit protestant, une façon de penser protestante qui a pénétré toute notre société, même nos milieux catholiques. Le petit ouvrage de M. Arnaud de Lassus, « Connaissance élémentaire du protestantisme », sera notre référence. Très bien fait pédagogiquement, cette étude brève mais profonde pourrait même servir d'examen de conscience à nos lecteurs de bonne volonté. À tous les niveaux de la société, en famille, au bureau, en religion, on souffre de cet esprit d'indépendance, d'individualisme en grande partie causé par le « solum internet » qui remplace la « sola Scriptura ». Ce rejet de l'autorité – on a même entendu un évêque dire que son exercice n'était plus possible aujourd'hui – aura nécessairement des conséquences au niveau moral : qui me dira par exemple ce qui est bien ou mal ? La conscience humaine prendra la place de la loi morale objective : si je suis subjectivement convaincu d'avoir raison, donc c'est bon moralement. On appliquera cela aux unions adultères, homosexuelles, et ainsi de suite.

Un autre aspect du protestantisme que M. de Lassus soulève avec savoir-faire, et qui touche la vertu d'espérance et la première béatitude, c'est l'attachement aux biens de la terre, désormais appréciés comme signe de la bénédiction du Ciel. Ici aussi, sachons nous examiner en vérité et toute humilité sur l'usage que nous faisons de ces biens temporels et caducs : sont-ils un moyen pour aller au Ciel, ou sont-ils devenus, consciemment ou non, une fin en soi ?

Bref, les principes de Luther sous prétexte de défendre l'Évangile s'attaquent directement au règne social de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui est un règne d'ordre, hiérarchisé, social précisément, ecclésial, qui nous aide à « mépriser les choses terrestres pour s'attacher aux biens célestes ».

Quel contraste entre tout cela et le travail de nos premiers missionnaires qui n'avaient qu'un désir : « Pour qu'il règne ! ». La belle histoire du petit village catholique de Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons des années 1639-1649, que vous pourrez lire dans la section des lectures, est des plus encourageantes, et confirme que nous sommes bien dans la bonne ligne 370 ans plus tard !

Abbé Daniel Couture

Abbé Daniel Couture, fsspx



Sommaire

Éditorial

Abbé Daniel Couture, fsspx

p. 2

Regards sur...

Le tour d'esprit protestant

Arnaud de Lassus

p. 4

Conséquences morales du protestantisme

Arnaud de Lassus

p. 8

Conséquences économiques du protestantisme

Arnaud de Lassus

p. 12

Protestantisme et Franc-maçonnerie

Arnaud de Lassus

p. 17

Lectures

Le devoir de la famille chrétienne

p. 11

Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons

(Première partie)

p. 20

Actualités

Pèlerinage aux saints Martyrs canadiens

p. 25

Programme et feuille d'inscription pour les JQCR 2017

p. 26

Liste des chapelles du Québec

p. 27

Bordereau d'abonnement à la revue

JQCR 2017

Les Journées Québécoises du Christ-Roi

p. 28

Le Carillon

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame

Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

(450) 390-1323

Directeur de publication : Abbé Daniel Couture, fsspx

Mise en page : Stéphanie Perreault

Impression : Copy Express, 630 René Lévesque, MTL

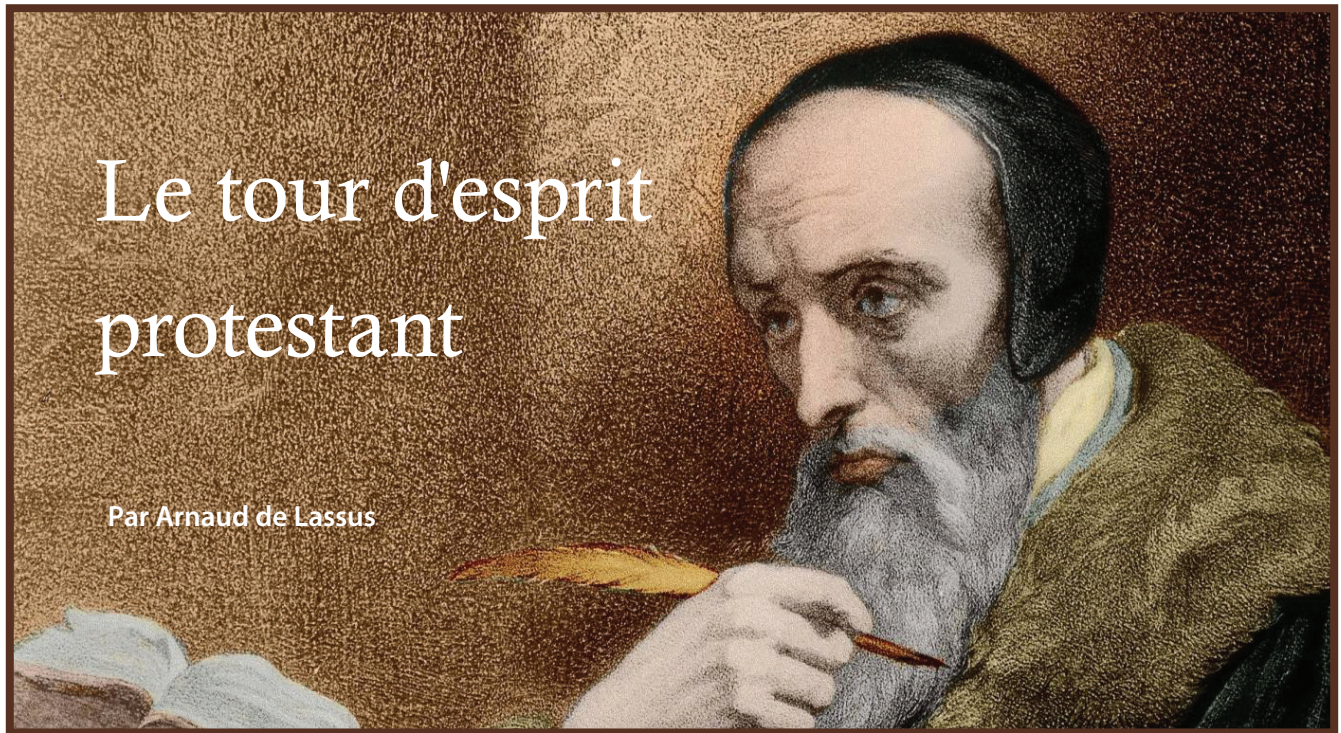
La revue se fait sous la supervision du supérieur de district, l'abbé Daniel Couture.

Les fidèles peuvent se procurer le magazine *Le Carillon* sur la table de presse de leur chapelle ou sur le site www.fsspx.ca. Pour participer aux frais, n'hésitez pas à déposer votre obole dans le tronc de la procure de votre chapelle.

Offrande suggérée : 3,00\$. Votre contribution est appréciée.

Pour ceux qui désirent recevoir la revue par la poste, des frais de 30\$ s'appliquent pour l'année. Merci de vous inscrire auprès du Centre Saint-Joseph (bordereau d'abonnement en page 27).

Abonnement pour l'Europe : 60 euros/an



Dans son livre *Nous serons tous des protestants*, Robert Beauvais a remarquablement traité ce sujet, en montrant qu'à travers l'infinie diversité des cas et des tempéraments se dégagent des tendances communes.

Nous nous limiterons aux trois suivantes :

- tour d'esprit anti-intellectuel,
- primat de l'action et mépris de la vie contemplative,
- individualisme.

Un tour d'esprit anti-intellectuel

Taizé prône l'unité (entre catholiques et protestants) par l'action et la prière en commun, par-delà la diversité dogmatique; exemple d'où se dégage une mise à l'écart de l'intelligence, un certain mépris de la vérité.

Mêmes tendances, plus accentuées, chez Luther. Comme l'explique Jacques Maritain, dans *Trois réformateurs*¹ :

« Il y a un trait frappant dans la physionomie de Luther. Luther est un homme entièrement et systématiquement dominé par ses facultés affectives et appetitives; c'est un pur Volontaire, caractérisé avant

tout par **la puissance dans l'action**.

[...]

« Ce n'est pas seulement à la philosophie, c'est essentiellement à la raison que le Réformateur déclare la guerre. **La raison ne vaut que dans un ordre exclusivement pragmatique, pour l'usage de la vie terrestre.** Dieu ne nous l'a donnée que " pour qu'elle gouverne ici-bas, c'est-à-dire qu'elle a le pouvoir de légiférer et d'ordonner sur tout ce qui regarde cette vie, comme le boire, le manger, les vêtements, de même aussi ce qui concerne la discipline extérieure et une vie honnête " ². " Mais dans les choses spirituelles, elle est non seulement aveugle et ténèbres " ³, elle est vraiment " la prostituée du diable, elle ne peut que blasphémer et déshonorer tout ce que Dieu a dit ou fait " ⁴ ».

« On pourra donc tout au plus **accorder à la raison un rôle tout pratique dans la vie et dans les transactions humaines.** Mais elle est incapable de connaître les vérités premières, toute science spéculative, toute métaphysique est un leurre (...) - et l'usage de la raison dans les matières de la foi, la prétention de constituer, grâce au raisonnement et en se servant de la philosophie, une science cohérente du dogme et du donné révélé, bref la théologie telle



que l'entendaient les scolastiques est un abominable scandale... ».

« Luther en somme apportait à l'humanité, deux cent trente ans avant Jean-Jacques Rousseau, une délivrance, un immense soulagement. **Il délivrait l'homme de l'intelligence, de cette fatigante et obsédante contrainte de penser toujours, et de penser logiquement.** »

« La grande oeuvre révolutionnaire sauvage, à partir du protestantisme en descendant jusqu'à nos jours, prépare ainsi, comme " le plus béni des résultats ", le non-sens pur et simple.

Elle ne permet de repos à la raison que dans la contradiction, elle met en nous une guerre universelle... »⁵.

Primat de l'action et mépris de la vie contemplative

« *Au commencement était l'action* » : cette formule de Goethe s'oppose à celle de saint Jean « *Au commencement était le Verbe* ». Éternelle discussion : faut-il donner le primat à la contemplation ou à l'action ? Faut-il donner la prééminence à Marie ou à Marthe ?

Dans le sillage de l'Évangile, l'Église - par l'exemple de ses saints et de ses ordres religieux - a répondu en faveur de Marie; et quand elle a voulu donner récemment un nouveau patron aux missionnaires, elle a choisi la carmélite sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus. Examinons à ce titre la vie des saints les plus « actifs », celle de saint Vincent de Paul par exemple : quelles que soient leurs activités, si nombreuses soient-elles, la prière, la contemplation chez eux a toujours le pas sur l'action.

Qu'en est-il chez les protestants ?

Dans *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme*, le sociologue allemand Max Weber explique ce qu'en pensait Luther.

« L'unique moyen de vivre d'une manière agréable à Dieu n'est pas de dépasser la morale de la vie séculière par l'ascèse monastique, mais exclusivement d'accomplir dans le monde les devoirs cor-

respondant à la place que l'existence assigne à l'individu dans la société, devoirs qui deviennent ainsi sa "vocation" (...). Non seulement la vie monastique est à ses yeux entièrement dépourvue de valeur en tant que moyen de se justifier devant Dieu, mais encore elle soustrait l'homme aux devoirs de ce monde et apparaît ainsi à Luther comme le produit de l'égoïsme et de la sécheresse du coeur. À l'opposé, l'accomplissement dans le monde de la besogne professionnelle est pour lui l'expression extérieure de l'amour du prochain... »

D'où le résumé de la pensée de Luther sur ce point, donné par Max Weber :

« *L'accomplissement des devoirs temporels est la seule manière de vivre qui plaise à Dieu* ».

La même idée, aussi clairement exprimée, se retrouve chez Calvin⁶.

Le primat catholique de la vie contemplative sur la vie active est ainsi remplacé par son inverse, résumé par la formule déjà citée du protestant piétiste Goethe : « *Au commencement était l'action* ».

L'individualisme

Le protestantisme peut être défini par le principe d'illumination intérieure et ses conséquences : libre examen, liberté de la conscience, refus des médiations spirituelles, refus d'une autorité spirituelle extérieure et des lois que celle-ci pourrait imposer (seule s'imposant la loi venant de l'intérieur, autrement dit venant de la conscience).

À partir de là s'est logiquement développé chez les protestants un tempérament individualiste :

« Sans doute le protestant n'attend rien que de Dieu, mais il n'y a entre Dieu et lui personne que lui. De là le salut se présente comme une affaire tout à fait individuelle, et non seulement individuelle au même sens que pour le catholique, mais avec, en plus, la nécessité de faire tout par lui-même, puisque les moyens extérieurs n'ont pas pour lui comme pour le catholique une véritable efficacité. De là, il faut le



« Faut-il donner le primat à la contemplation ou à l'action ? »

reconnaître, un individualisme aigu qui n'est pas sans noblesse et sans efficacité, parce qu'il est un principe d'initiative et d'efforts personnels »⁷.

Le dogme calviniste de la prédestination a contribué à faire croître plus encore l'individualisme chez les protestants :

« En dépit de sa poignante inhumanité, ce dogme a eu pour principal effet d'engendrer, chez ceux qui en acceptaient les grandioses conséquences, un indéfectible sentiment de *communion individuelle* avec Dieu, que rien au monde ne pouvait altérer. Car aucune prédication, aucun sacrement, ni aucune Église, ni Dieu lui-même ne peut modifier le décret par lequel un individu est associé à lui : car ce décret, une fois prononcé, l'est pour l'éternité. C'est cette inébranlable et exclusive confiance en la seule décision de Dieu sur le sort de chacun qui est en cause de l'*individualisme* si accusé qui caractérise toutes les populations influencées par le puritanisme. Car elle s'accompagne

inévitablement d'une certaine méfiance à l'égard de toute aide ou de toute amitié d'autrui. Il n'est pas décent de se confier à un tiers, fût-il le meilleur ami, encore moins de lui confesser quelque scrupule ou quelque faute que ce soit : il faut faire de Dieu seul son unique confident. Cet isolement de l'individu devant Dieu, cet individualisme sacré, voilà bien l'un des caractères que le calvinisme communiquera à toute organisation sociale qu'il créera et qui, aujourd'hui encore, demeure vivant, à l'état de sentiment profane, dans les populations protestantes sécularisées »⁸.

Ainsi l'individualisme est-il **au coeur de la Réforme**⁹. Ainsi, « *le grand effet de la Réforme fut-il l'isolement de l'âme* »¹⁰.

Expansion de la mentalité protestante

Si l'on constate que le primat de l'action sur la contemplation est l'un des traits du monde



moderne, si l'on remarque, avec Malraux, que la civilisation moderne est une conspiration permanente contre la vie intérieure, on admettra facilement que nous vivons dans un monde protestantisé.

Cette protestantisation se traduit par mille traits de la vie de tous les jours, religieux et profanes, que Robert Beauvais, dans son livre déjà cité, a bien su mettre en lumière :

« Au point du XX^e siècle où nous nous trouvons, le protestantisme est en train de gagner irrésistiblement la partie engagée il y a un demi-millénaire : déjà il a mis nos curés en veston, la grand-messe ressemble à *Y'a un truc*, nos églises-design à des salles pour congrès et séminaires, et les sermons à des exposés de conseils d'administration. Dieu y est tutoyé comme au Temple, on y psalmodie en version doublée depuis que la suppression du latin a exorcisé le spectre de Rome, unique objet du ressentiment huguenot.

Et les textes liturgiques, dépossédés de leur magie, imposent à l'office ce français de western télévisé du dimanche après-midi qui sonne si bizarrement ».

Et la conquête protestante ne se limite pas à la liturgie ¹¹ :

« C'est bien au-delà de quelques transformations d'ordre ecclésial que se manifeste cette conquête (...). C'est un état d'esprit éminemment protestant qui a déteint sur notre civilisation et s'est imposé à nos moeurs.

Les faits de culture que nous voyons se multiplier accusent de jour en jour cette emprise ».

Et voici sa conclusion :

« Lorsque les multinationales du culte réformé auront enfin la peau du Pape, ennemi public numéro Un, leur victoire sera définitivement consommée de Philadelphie à Genève, et la chrétienté se réveillera protestante, si tant est qu'elle ait encore la faculté de se réveiller.

La victoire du protestantisme, **ou, plus exactement, de l'esprit protestant** sur le monde occidental, correspond en effet à l'effondrement spectaculaire de ce dernier. Y a-t-il relation de cause à effet ? On peut se poser la question ».

Références :

- 1 - Jacques Maritain, *Trois Réformateurs*, première partie « Luther ou l'avènement du moi », édit. Plon, 1925.
- 2 - Erlang, 49, 229 (1538).
- 3 - *Ibid.*, 45, 336 (1537-1538).
- 4 - *Ibid.*, 29, 241 (1524-1525).
- 5 - Les passages soulignés dans les citations de Jacques Maritain l'ont été par nous.
- 6 - Voir le livre déjà cité d'André Bieler, *La pensée économique et sociale de Calvin*, en particulier au chapitre VI « Calvinisme et capitalisme ».
- 7 - Eugène Julien, *Bossuet et les protestants*, p. 329. Sur cet auteur, voir note 1, p. 54.
- 8 - André Bieler, op. cit., p. 485-486. Sur cette question de l'individualisme protestant, voir ci-dessous, p. 62, la citation de Charles Maurras.
- 9 - Jean Baubérot, protestant, *Le protestantisme doit-il mourir ?*, p. 217.
- 10 - Hilaire Belloc, *Europe and the Faith*, p. 183.
- 11 - Voir le chapitre VII ci-dessous : « *Conséquences liturgiques du protestantisme* ».

Source :

Arnaud de LASSUS, *Connaissance élémentaire du protestantisme*, p. 43 à 48, 2004.

Croisade Eucharistique

Intentions du mois

Septembre : Pour que Notre-Seigneur règne sur la société civile.

Octobre : Pour que le Rosaire amène les âmes à Dieu.

Responsable de la Croisade Eucharistique :

Abbé Médard Bie Bibang
École Sainte-Famille
10425 Boulevard Guillaume-Couture
Lévis, QC, G6V 9R6
Tél. : (418) 837-3028

Conséquences morales du protestantisme

Arnaud de Lassus

Le sujet est assez complexe. Nous en donnons un aperçu d'après le chapitre, portant le même titre, du livre *Bossuet et les protestants* du chanoine Eugène Julien ¹.

Moralité et immoralité protestante

Du point de vue moral, le protestantisme semble porter les marques contradictoires de ses principaux fondateurs : on le voit évoluer entre le laxisme d'un Luther ² ou d'un Henri VIII et l'austérité d'un Calvin.

• *Des principes qui conduisent au relâchement des moeurs*

La maxime selon laquelle les bonnes oeuvres ne sont pas nécessaires au salut entraîne nécessairement un relâchement des moeurs. Luther lui-même ne poussait-il pas à ce relâchement par l'exemple de sa vie ? Son incitation ne fut que trop bien suivie dans l'Allemagne du XVI^e et du début du XVII^e siècle.

• *La moralité de nombreuses sociétés protestantes*

Mais on trouve par ailleurs de nombreuses sociétés protestantes pratiquant une morale assez stricte; et de nombreux protestants ayant un sens poussé du devoir et dont la vie se situe aux antipodes du laxisme luthérien. Le protestant, selon l'image classique que l'on se fait de lui, paraît coupable non pas de vie relâchée mais plutôt de moralisme excessif.

Autre constatation à porter au crédit de la moralité protestante : du fait de ses caractéristiques (illumination intérieure, libre examen, suppression de tout intermédiaire entre Dieu et le croyant), la religion protestante, comme nous l'avons vu, développe l'individualisme : « *individualisme aigu qui n'est pas sans noblesse et sans efficacité, parce qu'il est un principe d'initiative et d'efforts personnels* » (Eugène Julien, op. cit., p. 329).

• *Une loi morale évolutive*

À la moralité protestante qui vient d'être évoquée ne correspond pas une loi morale immuable ³. Comme le remarque Eugène Julien :

« L'Évangile, règle des moeurs, n'était pas mieux traité (par la Réforme) que l'Évangile, règle de foi.

Qui ne connaît la scandaleuse consultation où Luther et son entourage semblèrent autoriser la polygamie, en permettant au Landgrave de Hesse d'épouser une seconde femme tout en continuant de vivre avec la première ? La loi évangélique qui défend le divorce admettra des exceptions, et l'Église anglicane, se souvenant qu'elle a eu pour fondateur Henri VIII, ce Barbe-Bleue de la royauté, ira jusqu'à cet excès de prévoir quatre cas de divorce : l'abandon, une longue absence, des inimitiés capitales, les mauvais traitements » (op. cit., p. 321).

Aujourd'hui même, la plupart des églises protestantes ont des positions très laxistes en ce qui concerne le divorce, la contraception, l'avortement...⁴.

Telles sont donc les données à prendre en compte quand on parle de morale protestante :

- une **loi** morale évolutive,
- une **pratique de la loi laxiste** ici...
- ... et **rigoureuse** là ...

Comment s'explique la moralité protestante

Les deux premières caractéristiques s'expliquent par les principes mêmes du protestantisme. Comment expliquer la troisième ?

Il n'est pas simple de répondre à cette question. Sans doute de nombreux éléments intellectuels et psychologiques, mêlés aux circonstances, devraient-ils être évoqués. Le calvinisme avait, dans une certaine mesure, réhabilité les oeuvres et affirmé que Dieu bénissait « visiblement » ses élus ici-bas; le puritanisme, cet archétype du rigorisme moral, est issu du calvinisme : persécutés en Angleterre au XVII^e siècle, nombre de ses adeptes émigrèrent aux États-Unis dont ils furent les pères fondateurs. Mais cela ne suffit pas à rendre compte de l'extension, au XVIII^e et surtout au XIX^e siècle, de « l'ordre moral » à l'ensemble du monde protestant.

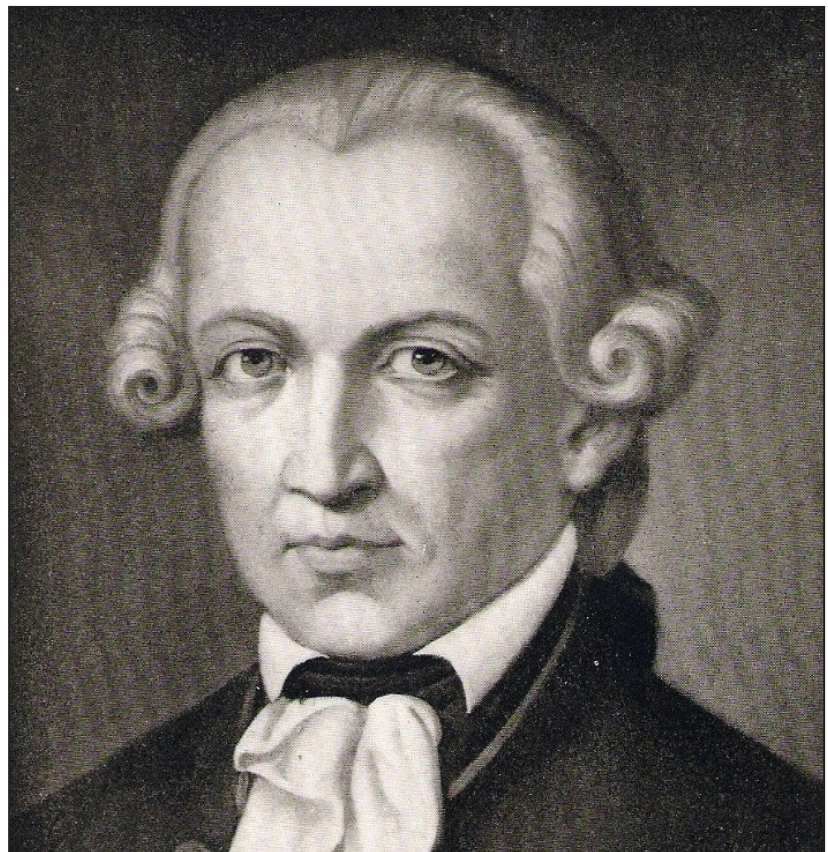
• La réaction piétiste : Kant

Voici comment le chanoine Eugène Julien explique la chose dans son livre déjà cité *Bossuet et les protestants* (p. 323 à 325). Il se pose d'abord deux questions :

- comment, en Allemagne, le luthéranisme, laxiste en principe puisque n'accordant pas de valeur aux « *bonnes oeuvres* », a-t-il pu, après un premier siècle de relâchement des moeurs, contribuer à les redresser ?

- si ce redressement est dû à un « *heureux accident* », ne risque-t-on pas - celui-ci disparu - de retomber dans le désordre ?

Puis il montre ce que fut cet « *heureux accident* » : la réaction piétiste après les ravages d'un siècle de dépravation⁵. Le piétisme se rappelle la parole de l'Évangile : « *Si vous m'aimez, observez mes commandements* ». Mais il ne remet pas en cause les principes hérités de Luther : « *il insista davantage sur l'utilité*



Emmanuel Kant (1724-1804).

des oeuvres, mais sans leur rendre leur véritable place dans la justification ». Du coup un hiatus s'introduisit entre la morale et sa raison d'être, entre la loi morale et son auteur, le Créateur. Kant (1724-1804), le célèbre philosophe protestant piétiste allemand, codifia les tendances piétistes en un système où le « commandement... ne fut plus que " l'impératif " de la raison », où la morale « émanait... de la conscience de l'homme, désormais l'unique règle et l'unique fondement du devoir ». La conscience reine, conception qui nous est familière aujourd'hui : c'est le sujet de l'acte moral, celui qui le pose, qui en détermine la valeur, par sa conscience. On est en plein subjectivisme pratique :

« Pour donner un fondement à la morale, Kant s'est contenté de transposer dans l'ordre pratique le subjectivisme surnaturel de son maître Luther. Tout se passe au-delà, et bien que tout suppose l'intervention d'un Dieu juste et bon, tout se passe comme si Dieu n'existait pas et n'avait pas de comptes à demander à l'homme. La conscience ne doit rien qu'à elle-même : elle est à elle-même sa règle, sa loi, sa sanction, son tribunal suprême » ⁶ (Eugène Julien, p. 324).

• **Raisons du succès de la morale de Kant**

Les idées de Kant se sont imposées non seulement en milieu protestant, mais aussi, progressivement depuis un siècle, chez les catholiques; de sorte qu'aujourd'hui la majeure partie des cerveaux en sont pénétrés. Eugène Julien nous donne les raisons de ce succès :

« Cette doctrine gardait encore assez de christianisme pour exercer sur les moeurs une heureuse influence; elle pouvait s'accorder avec la foi des protestants, qui cherchaient au besoin de moralité une satisfaction que ne leur offrait pas le mysticisme de la justification luthérienne. Elle tenait lieu de religion à ceux qui voulaient mettre la religion dans la philosophie; elle flattait la prétention de ceux qui pensent que la personne humaine est par définition " autonome " et ne peut être gouvernée que par elle-même » (p. 325).

De la moralité kantienne à l'immoralité d'aujourd'hui

• **Le germe de mort contenu dans le kantisme**

Autonomie de la personne humaine, du sujet moral, qui se gouverne suivant la voix de sa seule conscience : voilà bien le principe subjectif qui engendre tout le libertarisme actuel.

En donnant à la morale un fondement subjectif, Kant l'avait en somme séparée de la religion. La révolte morale, si caractéristique de notre époque, était au bout du processus :

« Tour à tour étaient remis en question les axiomes fondamentaux de la morale : on contestait la fixité, l'universalité de la règle des moeurs; on rejetait les sanctions futures; on refusait à la loi morale son caractère d'obligation. C'était l'anarchie dans les esprits, en attendant qu'elle s'établît dans les moeurs » (Eugène Julien, p. 326).

• **La dispersion morale**

« Une fois de plus, la philosophie issue du libre examen protestant bâtissait la Tour de Babel, châtimement de ceux qui veulent penser la même vérité, parler la même langue et vivre la même vie, sans recourir aux lumières et à l'autorité de Dieu. La dispersion morale après la dispersion dogmatique et religieuse, ce fut le dernier terme du subjectivisme luthérien » (Eugène Julien, p. 326).

Ces textes de Eugène Julien ont été écrits en 1910. L'évolution des sociétés protestantes depuis lors confirme l'exactitude du diagnostic posé.

Prenons quelques exemples touchant la famille : la contraception, l'avortement, l'homosexualité, l'éducation sexuelle à l'école. On constate que dans le développement à grande échelle de ces aberrations morales, les sociétés protestantes ont toujours eu une bonne longueur d'avance sur les sociétés catholiques. Tel fut le fruit de la « dispersion morale » inhérente au protestantisme dont parlait Eugène Julien. Ajoutons que c'est à partir du moment et dans la mesure où les sociétés catholiques se protestantisent qu'elles tombent dans la permissivité morale.

Références :

- 1 - Supérieur de l'Institution Saint Joseph du Havre, futur évêque de Rouen. Son livre a été publié en 1910. Sur cette question, voir aussi le livre de Robert Beauvais déjà cité *Nous serons tous des protestants*.
- 2 - Voir à ce sujet l'article sur Luther paru dans le n° 51 de l'*Action Familiale et Scolaire*, février 1984.
- 3 - Cf. cette définition du protestantisme déjà citée, p. 23, donnée par le pasteur Richard Molard (*Le Figaro*, 30 mai 1974) : « *Le protestantisme étranger à tout dogme fixé, à toute morale immuable et surtout à toute règle définitive (...)* »
- 4 - Nous signalons ici la position officielle de la plupart des Églises protestantes; cela ne doit pas faire oublier le combat efficace contre l'avortement que mènent de nombreuses organisations protestantes, dans les pays anglo-saxons principalement.
- 5 - Piétiste : membre d'une secte luthérienne (d'abord réunie en « Collèges de piété »), fondée par le pasteur Spener (1635-1705) dont l'ouvrage *Pia Desideria*, insistait sur la nécessité de la piété personnelle et du sentiment religieux plus que sur la stricte orthodoxie doctrinale. Adjectivement : le protestantisme-piétiste (Dictionnaire *Le Robert*).
- 6 - C'est du Kant... mais aussi du Rousseau, que Kant avait d'ailleurs beaucoup lu.

Source :

Arnaud de LASSUS, *Connaissance élémentaire du protestantisme*, p. 54 à 59, 2004.



Le devoir de la famille chrétienne

Le premier jardin, et le mieux adapté, où doivent comme spontanément germer et éclore les fleurs du sanctuaire, c'est encore et toujours la famille vraiment et profondément chrétienne. La majeure partie des évêques et des prêtres " dont l'Église proclame la louange " (*Eccli, XLIV, 15*) doivent l'origine de leur vocation et de leur sainteté aux exemples et aux leçons d'un père rempli de foi et de vertu virile, d'une mère chaste et pieuse, d'une famille dans laquelle, avec la pureté des mœurs, règne en souveraine la charité pour Dieu et pour le prochain. Les exceptions à cette règle courante de la Providence sont rares et ne font que confirmer la règle. (...)



Il est vrai, en effet : la dissipation de la vie moderne, les attractions qui, surtout dans les grandes villes, éveillent prématurément les passions de la jeunesse, les écoles si peu favorables en tant de pays au développement de ces vocations, sont en grande partie la cause et la douloureuse explication de leur rareté dans les familles aisées et distinguées; par ailleurs on ne peut nier que cette rareté témoigne d'une déplorable diminution de foi dans les familles elles-mêmes. (...)

Une longue et douloureuse expérience nous enseigne du reste que la trahison par les parents — le mot trahison n'est pas trop dur — d'une vocation de leurs enfants est une source de larmes non seulement pour ceux-ci, mais pour les aveugles parents eux-mêmes, Dieu veuille que ces larmes tardives ne soient pas éternelles.

Pie XI, *Ad catholici sacerdotii*

→ Parents modèles à imiter et à prier : Louis et Zélie Martin. Famille d'où sortirent cinq vocations religieuses, dont celle de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, leur neuvième enfant.



Conséquences économiques du protestantisme

Par Arnaud de Lassus

Nous distinguerons :

- les **facteurs** d'origine protestante ayant influencé l'économie;
- la **filiation** calvinisme - puritanisme - capitalisme libéral, à travers laquelle cette influence s'est prolongée jusqu'à nous;
- la **situation générale** qui en est résultée.

Trois facteurs

Trois facteurs d'origine protestante ont exercé une influence particulièrement importante sur le développement de l'économie, du XVIII^e siècle à nos jours :

- le primat de l'action et le mépris de la contemplation (l'accomplissement des devoirs temporels est la seule manière de vivre qui plaise à Dieu, soutenait Luther);
- le succès dans les oeuvres temporelles, considéré comme signe d'élection (et donc comme moyen de se délivrer de l'angoisse du salut);
- la réhabilitation de l'usure dans son principe.

Les deux derniers de ces trois facteurs sont imputables au calvinisme; c'est donc surtout

dans les milieux plus directement marqués par le calvinisme que le protestantisme a eu des effets économiques importants.

Dans la suite du chapitre, nous nous limiterons à cette partie du monde protestant.

Le Puritanisme véhicule du Calvinisme

Dans les pays anglo-saxons - qui furent les premiers agents du développement industriel tel qu'il existe aujourd'hui - l'esprit calviniste s'est principalement manifesté dans une forme particulière de protestantisme appelée puritanisme.

• *Nature du puritanisme*

« *Le puritain*, explique Hilaire Belloc, *procédant de Calvin et n'admettant donc la présence que d'une seule volonté dans l'univers, fait coexister le bien et le mal au sein d'une même effroyable divinité qui permet et, en un sens, veut le mal et en particulier les souffrances de l'homme* » (*Characters of the Reformation*, p. 174).

Ayant montré les analogies et différences entre puritanisme et manichéisme ¹, Hilaire Belloc poursuit :

« Les effets pratiques de ces deux hérésies furent les mêmes (...).

À la racine du puritanisme se trouve le sentiment - plutôt que la conviction - que le monde matériel est mauvais et donc que toute joie issue des sens est par essence mauvaise. La joie dans l'art, la satisfaction tirée de la beauté (...) sont l'objet de la haine du puritain. Il y voit une concurrence à la majesté de Dieu et un obstacle à l'adoration pure de cette majesté » (Characters of the Reformation, p. 174).

• **Extension du puritanisme**

Cette « *manifestation de l'esprit calviniste* »² qu'est donc le puritanisme s'est d'abord développée en Angleterre et en Écosse, mais aussi aux Pays-Bas et en Scandinavie. Olivier Cromwell, qui gouverna l'Angleterre de 1649 à 1658, après avoir fait décapiter le roi Charles I^{er}, fut une figure type de ce mouvement.

D'Europe, le puritanisme passe en Amérique : les États-Unis sont dans une large mesure issus des sectes puritaines, qui, venant d'Angleterre et d'Écosse, se sont initialement implantées dans les colonies britanniques de la Nouvelle Angleterre.

Du Puritanisme au Capitalisme libéral

Fils du calvinisme, le puritanisme en a gardé les traits principaux, en particulier ceux qui furent évoqués ci-dessus (primat de l'action : succès dans les oeuvres temporelles considéré comme signe d'élection et réhabilitation de l'usure dans son principe). Ajoutons un quatrième trait : une certaine ascèse dans l'usage des biens matériels.

Dans le cadre général du développement industriel permis par les inventions nouvelles, de tels principes ont engendré le capitalisme libéral tel qu'il s'est manifesté dans les pays anglosaxons à la fin du XVIII^e et au XIX^e siècles. Voici comment :

- Le primat de l'action et le mépris de la contemplation ont conduit à **exalter le travail**.

- L'idée selon laquelle le succès dans les oeuvres temporelles est signe d'élection a abouti à une attitude nouvelle en milieu chrétien : considérer la **recherche de la richesse comme la principale activité de l'homme**.

- Mais cette richesse n'est pas recherchée pour en jouir (ce serait contraire à l'ascèse puritaine), elle n'est qu'un signe : c'est le concept de ce qui fut appelé l'**argent moral**. Max Weber écrit : « *Ici, le summum bonum peut s'exprimer ainsi : gagner de l'argent, toujours plus d'argent, tout en se gardant strictement des jouissances spontanées de la vie (...). Le gain est devenu la fin que l'homme se propose; il ne lui est plus subordonné comme moyen de satisfaire ses besoins matériels. Ce renversement de ce que nous appellerions l'état de choses naturel (...) est assurément l'un des leitmotiv caractéristiques du capitalisme* ».



« Jean Calvin a déchaîné une révolution qu'il n'a ni voulue ni prévue, mais qui sort de sa dialectique. »

- Quant à l'**usure**, justifiée dans son principe par les calvinistes et les puritains, on sait que le capitalisme libéral l'a pratiquée à grande échelle, à tel point qu'on a pu le présenter comme un régime fondé sur l'usure ³.

Exaltation du travail, recherche de la richesse considérée comme activité principale de l'homme... et d'une richesse voulue comme signe et non pour en jouir, généralisation de l'usure : ces quatre marques du capitalisme libéral se présentent donc comme l'aboutissement de principes posés par Calvin et repris par les puritains.

Sans doute le capitalisme libéral se traduit-il par des désordres que Calvin n'aurait pas voulu; sans doute peut-on admettre, avec le protestant Henri Hauser :

- que « *c'est à l'insu (de Calvin) et contre son gré qu'il a été l'un des principaux créateurs de l'économie capitaliste des temps modernes* » ⁴;

- que « *Jean Calvin a déchaîné une révolution qu'il n'a ni voulue ni prévue (...)* » ⁵;

- mais à condition de préciser, toujours avec Henri Hauser : « *... une révolution qu'il n'a ni voulue ni prévue mais qui sort de sa dialectique* » ⁵.

En définitive, la filiation calvinisme - puritanisme - capitalisme libéral est un fait historique bien établi et l'une des clefs d'explication du monde moderne.

L'explication de Robert Beauvais

Dans son livre déjà cité *Nous serons tous des protestants*, Robert Beauvais a su mettre en relief, de façon amusante et précise, les conséquences économiques qui viennent d'être évoquées.

• **Enrichissez-vous**

« Dans l'esprit de la réforme, un amstramgram divin désigne, au petit bonheur, quelques élus appelés à bénéficier ici-bas de la faveur de Dieu. Parmi ces faveurs, la plus recherchée des mortels : la ri-

chesse. Devenir riche, dès lors, c'est faire oeuvre pie, puisqu'on est distingué par le Seigneur. (...) »

Selon Luther, la méditation et la vie contemplative des couvents soustraient l'homme aux devoirs de ce monde : elles lui apparaissent comme le produit de l'égoïsme et de la sécheresse... " l'accomplissement des devoirs temporels est la seule manière de vivre qui plaise à Dieu " ⁶. Bénis soient donc les riches, exemples terrestres de " l'accomplissement des devoirs temporels ". »

(Robert Beauvais)

• **Le temps, c'est de l'argent**

Pour illustrer une telle conception de la vie, R. Beauvais cite le célèbre texte *Advice to a young tradesman (Conseils à un jeune commerçant)*, écrit en 1748 par Benjamin Franklin qu'il considère comme un « *commis-voyageur de l'Amérique puritaine* ».

Max Weber cite ce même texte et y voit un document typique de l'esprit capitaliste.

« **Souviens-toi que le temps c'est de l'argent.**

Celui qui, pouvant gagner dix shillings par jour en travaillant, se promène ou reste dans sa chambre à paresse la moitié du temps, bien que ses plaisirs, que sa paresse, ne lui coûtent que six pence, celui-là ne doit pas se borner à compter cette seule dépense. Il a dépensé en outre, jeté plutôt, cinq autres shillings (...).

Souviens-toi que l'argent est, par nature, générateur et prolifique. L'argent engendre l'argent, ses rejetons peuvent en engendrer davantage, et ainsi de suite. Cinq shillings qui travaillent en font six, puis se transforment en sept shillings trois pence, etc., jusqu'à devenir cent livres sterling. Plus il y a de shillings, plus grand est le produit chaque fois, si bien que le profit croît de plus en plus vite. Celui qui tue une truie en anéantissant la descendance jusqu'à la millième génération. Celui qui assassine (*sic*) une pièce de cinq shillings détruit tout ce qu'elle aurait pu produire : des monceaux de livres sterling. » ⁷

Remarque en passant. Nous savons bien que le temps, ce n'est pas de l'argent. C'est infiniment plus : c'est ce qui nous est donné pour

gagner notre salut éternel... Mais reconnaissons que la formule de Franklin est hélas passée dans nos moeurs.

• *L'argent moral*

« Il faut prendre garde que les actions les plus insignifiantes peuvent influencer sur le crédit d'une personne. Le bruit de ton marteau à 5 heures du matin ou à 8 heures du soir, s'il parvient à ses oreilles, rendra ton créancier accommodant six mois de plus; mais, s'il te voit jouer au billard ou bien s'il entend ta voix dans une taverne, alors que tu devrais être au travail, cela l'incitera à te réclamer son argent dès le lendemain : il l'exigera d'un coup, avant même que tu l'aies à ta disposition pour le lui rendre. »⁸

Autrement dit, commente Robert Beauvais :

« Un seul Dieu honoreras en augmentant ton capital. Rien d'étonnant que le slogan de M. Guizot, premier homme d'État protestant lancé sur le marché de la France bourgeoise - et qui en fut le maître pendant dix-huit ans -, ait été : " Enrichissez-vous ". Mais attention, ne le faites pas en vue des jouissances matérielles qui résultent de la richesse. L'argent qui

plaît à Dieu est une fin en soi, il est moral » (Robert Beauvais).

Même commentaire chez Max Weber :

« Le propre de cette philosophie de l'avarice semble être l'idéal de l'homme d'honneur dont le crédit est reconnu et, par-dessus tout, l'idée que le devoir de chacun est d'augmenter son capital, ceci étant supposé une fin en soi ».

• *Le dieu Travail*

« De cette déviation des moeurs engendrée par la sanctification de la Rentabilité est née l'hérésie nouvelle : la sacralisation du travail, levain de la richesse. » (Robert Beauvais)

Remarquons que l'Église a réhabilité le travail à l'encontre de la pensée païenne pour laquelle le travail est une malédiction, mais elle n'en a jamais fait un dieu ! La formule bénédictine « *Ora et labora* » (prie et travaille) montre bien dans quel ordre doivent être situées ces deux activités de l'homme⁹.



" Orare et laborare " par John Rogers Herbert (1810-1890).

« La religion du travail est tellement enracinée dans notre inconscient que le marxisme n'a eu qu'à se baisser pour la ramasser : voir, dans les premiers films soviétiques, les visages extasiés des kolkhoziens au spectacle d'une faucheuse-moissonneuse en action, l'adoration perpétuelle de Saint-Tracteur, Sainte-Locomotive, Saint-Barrage, Sainte-Cheminée, Sainte-Courroie et tous les Saints-Engrenages, tous les pieds d'acier du cinéma prolétarien, toutes les idéalizations de l'esclavage au service de la suppression de l'esclavage. » (Robert Beauvais)

Références :

- 1 - Doctrine très ancienne, reprise dans l'hérésie cathare et selon laquelle un dieu du bien et un dieu du mal lutteraient l'un contre l'autre à égalité de forces. Le monde matériel serait la création du dieu du mal.
- 2 - Hilaire Belloc, *Characters of the Reformation*, p. 170.
- 3 - Cf. le livre de René de La Tour du Pin *Vers un ordre social chrétien*, édit., du Trident.
- 4 - Henri Hauser, *Les débuts du capitalisme*, in *Études sur Calvin et le calvinisme*, p. 79. Cité par André Bieler, op. cit., p. 505.
- 5 - H. Hauser, *Calvin économiste*, *ibid.*, p. 242. Cité par A. Bieler, op. cit., p. 504.
- 6 - Max Weber, op. cit., p. 93.
- 7 - B. Franklin, *Conseils à un jeune commerçant*. Cité par Max Weber, op. cit., p. 46. Souligné par nous.
- 8 - Benjamin Franklin, op. cit. Cité par Max Weber, op. cit., p. 47.
- 9 - Voir au chapitre VI, ci-dessus, p. 45 le § « *Primat de l'action et mépris de la vie contemplative* ».

Source :

Arnaud de LASSUS, *Connaissance élémentaire du protestantisme*, p. 67 à 73, 2004.

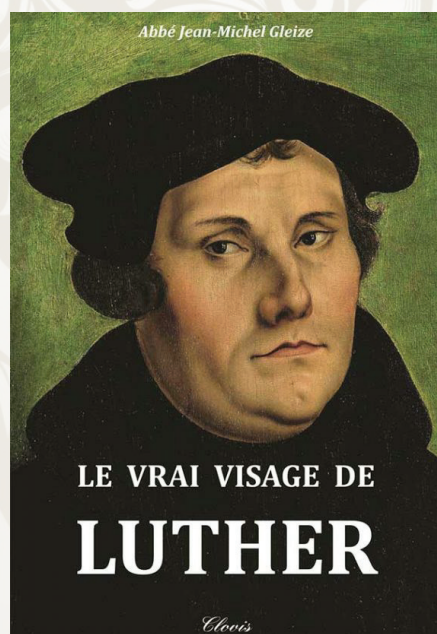
À notre époque où le culte de la technologie (elle-même fruit du travail) tend à remplacer le culte des saints (qui sont avant tout hommes de prière), où le salon de l'auto est célébré à Paris avec plus de faste que la fête de l'Assomption... il faut bien reconnaître l'exactitude de la remarque de Robert Beauvais : « *L'exaltation du travail est devenue l'un des dogmes de la morale occidentale* ».

Retraites au Canada 2017

Centre Saint-Joseph

1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0 • (450) 390-1323

	Femmes	Hommes
Français		du 18 au 23 décembre
Anglais	du 9 au 14 octobre (annulée)	du 20 au 25 novembre (annulée)



LE VRAI VISAGE DE LUTHER par l'abbé GLEIZE

À l'occasion du cinq-centième anniversaire de la réforme protestante, le pape François a tenu à s'associer, le 31 octobre 2016, à la célébration officielle organisée en Suède par la Fédération luthérienne mondiale. Et ce, après avoir déclaré quelques mois auparavant que " Luther ne s'est pas trompé ". Luther, pourtant excommunié en 1520 par un prédécesseur de François, serait-il donc aujourd'hui réhabilité ? Le pape Léon X aurait-il eu tort de le déclarer hérétique dans la bulle *Exsurge Domine* ? Catholiques et protestants seraient-ils aujourd'hui d'accord sur l'essentiel ? Faudrait-il revisiter l'histoire du luthéranisme ? Autant de questions qui ne peuvent manquer de se poser à la conscience des fidèles de l'Église catholique.

C'est pour les aider à y répondre que ce livre examine à nouveau l'histoire et les points principaux du luthéranisme. Loin de la légende et de la mystification idéologique, *Le vrai visage de Luther* se révèle de lui-même, à travers les pièces d'un dossier inattendu.

DISPONIBLE AUX ÉDITIONS NOVA FRANCIA



Protestantisme et Franc-maçonnerie

Par Arnaud de Lassus

Trois points sont à noter :

- la franc-maçonnerie est en partie d'origine protestante;
- elle reste en liaison étroite avec certaines églises protestantes, l'église anglicane en particulier;
- son idéologie est proche de celle du protestantisme.

La Franc-Maçonnerie est en partie d'origine protestante

La franc-maçonnerie moderne est un ensemble de sociétés secrètes qui se rattachent à des courants très anciens, mais dont l'organisation actuelle, mise sur pied en Grande-Bretagne au début du XVIII^e siècle, résulte de la fusion de deux organismes préexistants : une ancienne corporation de bâtisseurs et la société occultiste des Rosicruciens.

« Trois personnages ont marqué profondément la naissance et le premier développement de la maçonnerie moderne ou spéculative : Anderson, Désaguliers et le chevalier Ramsay. » ¹

« Anderson, Désaguliers et Ramsay ont vécu à la même époque et joué dans les débuts du nouvel Ordre maçonnique un rôle prépondérant, quoique fort différent. Anderson fut l'organisateur de la Maçonnerie dite spéculative, Désaguliers son propagateur. Enfin Ramsay qu'il faut séparer des deux autres, tant sur le plan des idées que sur le plan maçonnique, fut le rénovateur de la Maçonnerie française, en propageant le courant appelé l'Écossisme. » ² (Jean Palou, op. cit., p. 82)

James Anderson (1684-1739) fut ministre presbytérien. Jean-Théophile Désaguliers (1683-1744), fils d'un pasteur protestant de La Rochelle, fut attaché comme chapelain à la personne du prince de Galles, le futur Georges II. Quant à Ramsay (1686-1743), né lui aussi dans une famille protestante, il eut une carrière bizarre : Fénelon, dont il fut le secrétaire et l'exécuteur testamentaire, l'aurait baptisé; madame Guyon, l'apôtre du quétisme, le prit aussi comme secrétaire.

Deux pasteurs protestants, un protestant apparemment converti et mêlé à l'hérésie du quiétisme³ : tels furent les hommes qui mirent sur orbite la franc-maçonnerie moderne. On comprend que le franc-maçon Albert Lantoine ait pu qualifier l'institution maçonnique à ses débuts de « *succursale de la boutique huguenote* »⁴ et que Monseigneur Jouin, grand spécialiste des études maçonniques, ait eu coutume de répéter : « *La franc-maçonnerie est fille de la Réforme* »⁵.

L'alliance entre l'Église anglicane et la Franc-maçonnerie anglaise

Née au sein du protestantisme, la franc-maçonnerie anglaise a toujours entretenu de bonnes relations avec l'église anglicane. Voici deux témoignages de francs-maçons sur ce point. Parlant des « *landsmarks* » (bornes) ou règlements généraux de la franc-maçonnerie anglaise établis par son fondateur Anderson, Albert Lantoine écrit : « *Ces landmarks ont été créés pour affirmer l'alliance étroite de la maçonnerie anglaise avec l'Église protestante. Leur communion depuis deux siècles ne s'est jamais démentie... En Angleterre, la franc-maçonnerie dès sa naissance est servie de l'Église et de l'État* »⁶.

Dans son livre *Universalisme et franc-maçonnerie* (édit. Vitiano, 1963), J. Corneloup confirme cette alliance presque constitutionnelle entre l'église anglicane, l'État et la franc-maçonnerie :

« *De cette époque (les guerres de Napoléon) date, en Angleterre, la triple alliance non écrite mais réelle de la Dynastie, de l'Église anglicane et de la franc-maçonnerie, alliance qui n'a pas jusqu'à nos jours cessé d'être effective* »⁷.

Au témoignage des francs-maçons Albert Lantoine et J. Corneloup, ajoutons celui de Stephen Knight qui publia, en 1984, un livre très documenté sur la franc-maçonnerie anglaise :



« *La franc-maçonnerie est fille de la Réforme.* »

« *L'Église anglicane a été, pendant plus de deux cents ans, un bastion de la franc-maçonnerie. Traditionnellement, le fait de s'affilier à la franc-maçonnerie et d'y monter en grade a toujours été la clef de l'avancement dans cette Église. La situation a changé au cours des vingt dernières années; aujourd'hui, le nombre de francs-maçons anglicans a diminué mais reste toujours élevé (...).* »

Selon une enquête récente, il y a aujourd'hui beaucoup moins d'évêques (anglicans) francs-maçons que dans les années 1950, où il aurait été difficile de trouver une demi-douzaine d'évêques non francs-maçons »⁸.

La parenté idéologique entre le protestantisme et la Franc-Maçonnerie

Elle peut être mise en relief en présentant face à face, sous forme de tableau, certaines positions-clefs protestantes et leurs homologues maçonniques :



Conceptions protestantes

1) *Il n'y a pas à proprement parler de vérités religieuses universelles*

Cela résulte du libre examen : le protestantisme étant, selon le pasteur Richard Molard, « étranger à tout dogme fixé, à toute morale immuable et surtout à toute règle définitive »

(Texte déjà cité, p. 23).

2) *La conscience est à elle-même sa loi*

Pour la version piétiste (et kantienne) du protestantisme : « La conscience ne doit rien qu'à elle-même; elle est à elle-même sa règle, sa loi, sa sanction, son tribunal suprême » (Eugène Julien, *Bossuet et les protestants*, p. 325).

3) *Toute autorité extérieure est refusée en matière religieuse*

Conceptions maçonniques

1) *Il n'y a pas de vérités universelles*

« Nous nous garderons d'oublier que la franc-maçonnerie est dès l'origine l'ennemie de tout absolu, qu'elle proclame que la vérité n'est jamais acquise. Tout est relatif, toute fin est transitoire, tout pouvoir est contestable »⁹

« Au fond, les méthodes maçonniques ne sont autres qu'une contestation permanente; pour nous, il n'existe pas de vérités éternelles; il n'y a que des traditions constamment remises en question »¹⁰

2) *L'homme est sa propre référence*

« L'homme est le point de départ de toute chose et de toute connaissance, il est sa propre source et sa propre référence. Seul aujourd'hui, il peut dire ce qui est bon pour l'homme »⁹

3) *Toute autorité extérieure doit être refusée*

« Si l'individu se soumet à une autorité, quelle que soit son nom : Dieu, Humanité, Société, loi écrite, loi morale, il est infidèle à son "Moi", à son "Ego" »¹¹.

Le parallèle pourrait être présenté de façon plus détaillée. Mais les grandes lignes qui viennent d'être données suffisent à montrer l'étroite parenté idéologique entre les deux systèmes.

Références :

1 - Jean Palou, *La franc-maçonnerie*, p. 75.

2 - Les francs-maçons désignent souvent par « maçonnerie opérative » : les ordres anciens de maçons auxquels ils prétendent se rattacher; par « maçonnerie spéculative » : la franc-maçonnerie moderne. En fait, d'après le franc-maçon Marius Lepage, les mots « spéculatif » et « opératif » désignent deux courants d'inspiration de la franc-maçonnerie : « la maçonnerie française tout spécialement unit en elle deux courants traditionnels distincts : l'opératif issu des anciens constructeurs et le spéculatif apporté par les hermétistes et philosophes » (*Le Symbolisme*, n° 6, juillet 1956).

3 - Erreur à la fois doctrinale et pratique tendant à supprimer l'effort moral de l'homme.

4 - Albert Lantoine, *La Franc-maçonnerie chez elle*, p. 342, cité par Jean Marqués-Rivière *La trahison spirituelle de la franc-maçonnerie*, p. 14.

5 - Cf. *Vérités sur la franc-maçonnerie - Recueil des conférences données par le cercle Ernest Jouin*, p. 14.

Cela ne signifie pas, bien entendu, que les protestants soient dans leur majorité favorables à la franc-maçonnerie. Des groupes protestants se sont fondés pour combattre la franc-maçonnerie, comme la « National Christian Association », aux États-Unis au siècle dernier (cf. Claudio Jannet *La franc-maçonnerie au XIX^{ème} siècle*, p. 543).

6 - Albert Lantoine, *La franc-maçonnerie chez elle*, p. 46, cité par Marqués-Rivière, *La trahison spirituelle de la franc-maçonnerie*, p. 30.

La franc-maçonnerie serve de l'Église et de l'État... Disons plutôt qu'elle leur est étroitement associée et tend à les dominer.

7 - Cité par Léon de Poncins dans son livre *Christianisme et franc-maçonnerie*, p. 145.

8 - Stephen Knight, *The Brotherhood (La Fraternité)*, édit. Granada, Londres, p. 240 et 242.

9 - Michel Baroin, ancien grand-maître du Grand-Orient, émission faite à « Radio-France », le 4 février 1979.

10 - Pierre Simon, ancien grand-maître de la Grande Loge, *Le Monde*, 1^{er} juillet 1970.

11 - Francis Viaud, grand-maître du Grand-Orient, *Mon itinéraire maçonnique*, p. 83.

Source :

Arnaud de LASSUS, *Connaissance élémentaire du protestantisme*, p. 77 à 81, 2004.



Il y a plus de trois siècles, Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons formait une communauté située à la frontière d'un pays sauvage où l'on menait une vie faite d'austérité, de dangers et de découverte.

Sainte-Marie revit aujourd'hui, image fidèle et vibrante de cette ancienne communauté toujours sise à une frontière, mais faite, celle-ci, d'imagination et d'expérience, de savoir... et de découvertes !

Sainte-Marie est beaucoup plus qu'un lieu où l'on a reconstitué une période de notre histoire. C'est une aventure à travers les continents, les océans, les siècles et les événements historiques. L'exploration débute avec un film; le musée Sainte-Marie éveille les sens et l'imagination.

Visitez ce pays de l'aventure, de l'histoire et du patrimoine canadiens. Revivez cette ère dynamique et mouvementée de l'histoire du Canada reconstituée avec tellement d'authenticité. Venez ! Voyez ! Découvrez ! Touchez ! Écoutez ! Instruisez-vous. Il y a de quoi s'émerveiller !

"... des terres lointaines, mystérieuses"

Au 16^e siècle et au début du 17^e siècle, les Européens commencèrent à poser les jalons de l'exploration de ce nouveau monde qu'était l'Amérique du Nord. Ils s'installèrent sur les côtes rudes ou établirent des colonies fortifiées sur les terres baignées par les principales rivières qui coulaient vers la mer. Au nombre de ces hommes, cependant, un groupe de pionniers et de missionnaires osèrent s'aventurer beaucoup plus loin à l'intérieur des terres, pour y fonder Sainte-Marie-au-pays-des-Hurons.

À plus de 800 milles de la communauté parente de Québec, dont elle était séparée par une nature sauvage, à quelque 2,000 milles de l'océan Atlantique, à 5,000 milles de la sécurité de la France et de l'opulence de la Cour, à plus de 6,000 milles de la splendeur de Rome, Sainte-Marie était une aventure chevaleresque dans d'étranges contrées, une incursion dans un monde fait de renoncement, de privations et de dangers. Elle demeure l'un des plus merveilleux chapitres de l'histoire canadienne. Sainte-Marie était condamnée dès sa naissance, mais, chose étrange, son influence s'est fait sentir pendant

des siècles, une influence dont on ressent encore les effets aujourd'hui.

Un Nouveau Monde... La Nouvelle-France

Samuel de Champlain vint en Nouvelle-France au début du 17^e siècle pour y fonder des établissements et y faire la traite des fourrures parce qu'il rêvait d'une nation de Français et d'Indiens "... égaux et communiant au même idéal." Il imaginait les Indiens embrassant le christianisme, bénéficiant de la culture et du commerce européens, et acquérant la sécurité grâce à un commerce florissant de pelleteries.

Chacun de ces objectifs fut réalisé avec "les Hurons industriels et intelligents" qui vivaient dans les collines hospitalières de la Huronie, sur le flanc de ce que l'on appelle aujourd'hui la Baie Géorgienne. Les Hurons cultivés menaient une vie régulière dans des villages fortifiés, travaillant la terre et pêchant, et voyageant à travers le nord-ouest pour troquer leurs produits contre les fourrures des tribus de chasseurs. Chaque année, ils entreprenaient le dangereux voyage de 800 milles sur les rivières tortueuses pleines d'embûches menant à Kébec, où ils troquaient leurs pelleteries en échange de marchandises françaises et européennes.

Les Français cultivaient cette amitié que leur vouaient les Hurons : en 1615, Champlain visita les peuplades de la maison longue, y arrivant quelques jours seulement après le premier missionnaire envoyé chez les Hurons, le père Joseph le Caron, un Récollet.

Pendant ce temps, les Hollandais et les Anglais traitaient avec les fiers Iroquois établis sur les territoires constituant maintenant l'État de New-York. Mais les Iroquois eurent tôt fait d'épuiser la population de castors vivant dans les



Confort minimal dans les chambres des religieux.

cours d'eau baignant leurs terres et regardèrent avec envie le pays de leurs cousins Hurons, non sans remarquer la vulnérabilité de leur route vers le commerce du Saint-Laurent. Et cette attention des Iroquois était de mauvais augure...

"... Un épuisant voyage "

Succédant aux Récollets en 1634, les Jésuites établirent une mission permanente en Huronie, sous la direction de saint Jean de Brébeuf. On atteignit la colonie européenne la plus occidentale du continent après "un épuisant voyage"



Un bastion de pierre : La construction des fortifications débuta en 1647, dans le but d'aménager une citadelle.

de vingt à trente jours à partir de Kébec. Non initiés aux rigueurs du nouveau monde, les Européens furent forcés de prendre place dans des canoés surchargés. Transis et courbaturés, ils durent ingurgiter des aliments avec lesquels ils n'étaient pas familiers, souffrirent des caprices



Le forgeron.

du temps, en plus de se soumettre à l'épreuve de quelque cinquante portages pénibles.

“Le naufrage nous guettait à tout instant,” écrivit un Jésuite, “plusieurs d’entre nous périrent, happés par d’immenses précipices ou engloutis par les golfes grondants... Mais les dangers de l’eau sont moins perfides que la cruauté du feu. Chaque année, les Iroquois préparaient de nouvelles embuscades. Ceux qui étaient pris vivants mouraient sous les tortures les plus effroyables.”

Le voyage en Huronie constitua à peine une sorte d’initiation à ce mode de vie austère. Parmi les Hurons, défiant la religion des ancêtres, les prêtres furent l’objet de méfiance, d’indifférence, d’hostilité. Ils vivaient dans la longue habitation enfumée devant se contenter de la diète indienne et voyageant à pied de village en village; ils souffrirent de la chaleur et du harcèlement des insectes pendant l’été, des morsures du froid décuplé par un vent vif en hiver, exposés au danger constant des Iroquois embusqués ou de leurs

propres alliés indiens. Brébeuf et ses compagnons ont oeuvré pendant de nombreuses années parmi les Hurons, visitant les tribus voisines de Pétuns, de Neutres, d’Algonquins et autres.

En 1639, Jérôme Lalemant, supérieur de la mission grandissante, décidait de construire un établissement central où les Jésuites “après les combats trouveraient une solitude pleine de délices.” Parmi les leurs, ils pourraient ici se reposer et préparer leur prochaine expédition parmi les Indiens. Ici, les Hurons pourraient voir comment les Européens vivent ensemble, paisibles et prospères, dans cette communauté normande. Sainte-Marie prêcherait par l’exemple.

Les Jésuites choisirent l’emplacement de Sainte-Marie au coeur de la nation huronne, en tenant compte des voies de communication rapides que constituaient les rivières. Ils entreprirent tout d’abord la construction d’une longue maison huronne sur les rives d’un cours d’eau maintenant connu sous le nom de rivière Wye, à la limite de Midland, en Ontario.

Pendant une décennie, Sainte-Marie prit de l’expansion, propageant la culture des champs, l’élevage des bestiaux, établissant des greniers et entrepôts. La mission comptait une chapelle, une cuisine, des logis, pour les quelques sentinelles de la communauté, des bastions de pierre et des palissades, une forge, un atelier de menuiserie. Cet ensemble de bâtiments fut érigé selon le style normand du 17^e siècle, plusieurs des pionniers étant d’ailleurs originaires de Normandie. Les Jésuites et leurs compatriotes laïques construisirent aussi, pour les Hurons, de longues habitations, un hôpital et une église. C’était un refuge mis à la disposition “des membres de toute la communauté chrétienne, un hôpital où soigner leurs maux, un refuge dans le danger et un abri quand ils visitaient la mission”.

Bien qu’isolée, Sainte-Marie se suffisait largement à elle-même. Quelques nécessités de la vie, comme le fer, le vin, les médicaments, les

porcs et les bestiaux, étaient apportées de Kébec, mais les fermes de Sainte-Marie commençaient à produire du maïs, des grains et citrouilles pour les Européens et leurs invités indiens. On put même entreposer des provisions pour trois ans.

La vie à Sainte-Marie était agréable pour les Jésuites revenant de leurs expéditions. Pour les Indiens, ce mode de vie devait être éblouissant. “Avec le soleil s’élevaient le cri du coq, les gloussements de la volaille, le grognement des porcs, le fracas des lourdes portes de bois refermées sur leurs gonds de fer, les cris des journaliers qui prenaient soin des bêtes.”

Sainte-Marie connaissait quotidiennement le tohu-bohu des Hurons qui regardaient bouche bée travailler le forgeron, le cordonnier et le menuisier. Ils étaient émerveillés par le cheptel européen, se demandant si les cochons qu’ils n’avaient jamais vus auparavant n’étaient pas vraiment de petits ours au poil ras.

Malgré tout, la vie à Sainte-Marie était dure. L’hiver était sombre et froid. Dans les bâtiments isolés de vents violents, le seul éclairage provenait de chandelles vacillantes, du fanal ou du feu du foyer. Habituellement, la température s’abaissait bien en dessous de zéro pendant la nuit.

"... Ils vécurent ici parmi nous."

Les Jésuites s’étaient entourés de laïques intrépides et dévoués. Quelques-uns s’étaient “donnés” à la communauté. Ils avaient consacré leur vie aux Jésuites sans attendre d’autre récompense que la nourriture et un toit. D’autres travaillaient pour gagner leur nourriture et pour s’habiller, recevant un maigre salaire de même que le droit de faire le commerce avec les Hurons. Le monde se souviendra plus tard de plusieurs d’entre eux.

Pierre Boucher vécut ici. Il deviendra plus tard gouverneur de Trois-Rivières puis le premier ambassadeur du Canada auprès de la Cour de France. Il fondera Boucherville, au Québec, où plusieurs de ses descendants vivent encore.

Charles LeMoyne deviendra le célèbre protecteur de Montréal et un riche propriétaire foncier. Ses douze fils, constituant l’une des plus grandes familles canadiennes, feront connaître leur nom et leur célébrité s’étendra de la Baie d’Hudson au golfe du Mexique. L’un d’eux fonda la Nouvelle-Orléans et devint gouverneur de la Louisiane.

François Gendron, un médecin réputé, exerça sa profession à Sainte-Marie pendant sept ans, fondant le premier hôpital et la première pharmacie en Ontario. Des remèdes qu’il découvrit en pratiquant au Canada devaient lui valoir la célébrité en Europe.

Les noms d’autres habitants sont mentionnés dans les *Relations* des Jésuites, ces rapports annuels que la communauté envoyait à Rome et en France. Ces documents, qui constituent l’une des sources historiques les plus élaborées au monde, permettent de retracer avec fidélité l’histoire du 17^e siècle au Canada.



La maison longue faisait office d’habitation. Jusqu’à 40 personnes y vivaient autour de deux ou trois foyers.

Sainte-Marie abrita jusqu’à 66 Français, soit le cinquième de la population française en Nouvelle-France. Cette communauté fut établie avant Montréal, étant la plus ancienne après celle de Kébec.

Au premier rang de ceux qui vécurent et travaillèrent à Sainte-Marie figurent les noms de six des huit saints martyrs de l’Amérique du Nord : saint Jean de Brébeuf, saint Charles Garnier, saint Gabriel Lalemant, saint Antoine



Daniel, saint Isaac Jogues et saint Noël Chabanel. Tous, sauf saint Isaac, furent tués alors qu'ils oeuvraient dans les missions de Sainte-Marie; saint René Goupil et saint Jean de La Lande moururent en territoire iroquois.



"... ils sont partout parmi nous, des ennemis plus terribles que le feu."

Le succès de Sainte-Marie a semblé précipiter sa perte.

Le commerce de la fourrure avec la France se développa parallèlement à l'expansion de la mission chez les Hurons. De même que le commerce des fourrures s'accroissait, de même se multipliait l'activité des partis de guerre iroquois : ils frappèrent sur la route de Kébec, puis au coeur de la Huronie. Les Iroquois devenaient plus puissants, et les Hurons plus faibles : victimes à la fois des Iroquois et des maladies épidémiques apportées par l'homme blanc. En 1649, la population huronne n'était plus que de 12,000. En 1648, les attaques des Iroquois se transformèrent en une véritable invasion : dans un village, ils tuèrent ou capturèrent 2,000 Hurons, de même que le père Daniel. En 1649, ils portèrent leurs attaques à six milles de Sainte-

Marie, détruisant deux villages. Le père Brébeuf et le père Lalemant furent cruellement torturés avant d'être mis à mort. Ne disposant plus que de quelques défenseurs français armés et du reste de la nation huronne, Sainte-Marie s'était mise en état de siège. L'attaque ne vint jamais.

Ce qui restait de la nation huronne était éparpillé et désorganisé, leurs maisons avaient été détruites. Sainte-Marie demeurait en Huronie, mais pratiquement sans Hurons. Les chefs hurons survivants supplièrent les Français de s'établir avec eux sur l'île des Chrétiens, à quelque vingt milles de Sainte-Marie. Lorsque les rivières furent libérées de leur glace, on entreprit la construction d'un nouveau Sainte-Marie sur l'île des Chrétiens.

Dépouillé de ses provisions, de son bétail et des meubles, le vieux Sainte-Marie fut mis à feu par ses constructeurs désespérés.

Le père Ragueneau écrivit à ce sujet : "Nous y avons nous-mêmes mis le feu, nous forçant à assister à ce spectacle désolant, soit la destruction en moins d'une heure de l'oeuvre de neuf ou dix ans..."

Les Jésuites furent suivis sur l'île des Chrétiens par plusieurs milliers de Hurons, mais les Iroquois ne leur laissaient pas de répit. L'hiver et le printemps de 1649-1650 furent marqués par la famine et la privation. Des milliers de Hurons périrent. Ce printemps-là, les Jésuites et quelque 360 Français et Hurons quittèrent l'île des Chrétiens pour se rendre à Kébec où vivent encore des descendants des Hurons.

La mission huronne fut abandonnée.

(À suivre...)

Source :

Une publication des Parcs Historiques de la Huronie, une division du ministère des richesses naturelles d'Ontario.



PÈLERINAGE AUX SAINTS MARTYRS CANADIENS

les 29 et 30 septembre 2017

Longue marche pour les jeunes gens : vendredi 29 septembre (30 km)

Marche pour tous : samedi 30 septembre (18 km)



Programme Samedi 30 septembre

9h30 – Messe basse à *Ignace II*
 10h15 – Départ des chauffeurs pour le sanctuaire de Midland
 10h30 – Départ des pèlerins
 12h50 – Repas tiré du sac au MacKenzie Park, Bergie Crescent, Victoria Harbor
 13h50 – Reprise de la marche
 15h45 – Messe de clôture suivie de la procession au sanctuaire et vénération des reliques des Martyrs
 18h00 – Barbecue

Hôtels :

Best Western
 Box 515, 945 King Street,
 Midland, Ont. L4R 4L3

Tél. : (705) 526-9307

Site internet : www.bestwesternmidland.com

Comfort Inn
 980 King Street,
 Midland, Ont. L4R 4K5

Tél. : (705) 526-2090

Tél. (sans frais) : 1 (800) 228-5150

Site internet : www.comfortinn-nearnorth.com

Notes pratiques :

Le départ de la longue marche est notre chapelle d'Orillia (364 Regent St, Orillia, ON, L3V 4C8), le matin du 29 septembre, avec la messe à 9h00.

Le rendez-vous pour tous le samedi 30 est le champ des martyres de saint Jean de Brébeuf et de saint Gabriel Lalemant, champ appelé *Ignace II*, nom de l'ancien village huron.

Localisation :

Le sanctuaire des Martyrs se situe sur la Route 12 à 3 km de Midland, Ontario. On y trouve la basilique, un chemin de Croix extérieur et d'autres oratoires. Dans la basilique sont vénérées les reliques de saint Jean de Brébeuf, de saint Gabriel Lalemant et de saint René Goupil.

Le champ de *Ignace II* se trouve sur Rosemount Road, au sud de la Route 12.

L'abbé Boulet est responsable du pèlerinage (416-251-0499 ou d.boulet@fsspx.email).





Les Journées Québécoises du Christ-Roi 2017

À l'Hôtel Clarion, 3125 Boulevard Hochelaga, Québec, G1W 2P9

▼ Samedi 9 septembre

9h00 - Mot d'ouverture

Conférencier : M. Abbé Daniel COUTURE

9h30 - Conférence : Demeurer catholique sous le pape François

Conférencier : M. l'abbé Jean-Michel GLEIZE

11h00 - Conférence : Saint Pie X, un grand et saint pape

Conférencier : M. Jean-Claude DUPUIS

14h00 - Table ronde avec trois conférenciers sur l'éducation sexuelle, les jeux vidéos et le témoignage d'un père de famille nombreuse sur comment s'occuper de ses enfants

15h30 - Conférence : Le mystère de l'Église (première partie)

Conférencier : M. l'abbé Jean-Michel GLEIZE

17h00 - Madame Gaëtane BRETON, chanteuse canadienne-française

▼ Dimanche 10 septembre

9h30 - Messe solennelle

Sermon : Saint Pie X, pape providentiel pour notre temps

13h30 - Conférence : Le mystère de l'Église (seconde partie)

Conférencier : M. l'abbé Jean-Michel GLEIZE

15h00 - Conférence : Luther et la crise de l'autorité

Conférencier : M. Abbé Olivier BERTEAUX

16h15 - Mot de clôture

M. Abbé Daniel COUTURE

Prénom et nom	Adulte (20\$)	De 10 à 18 ans (10\$)	Famille avec 2 enfants et plus (prix suggéré de 50\$ minimum)

- Repas tiré du sac ou dans un restaurant aux alentours.

- Le prix d'inscription ne couvre pas les frais d'organisation des JQCR. Les frais supplémentaires seront pris en charge par les organisateurs des Journées. Nous remercions tous ceux qui veulent nous aider de leurs dons.

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Merci de joindre votre paiement à cette fiche d'inscription.

Payable en espèces ou par chèque à l'ordre de la « *Fraternité Saint-Pie X* ».

Il est également possible de vous inscrire à l'adresse courriel suivante :

s.perreault@fsspx.ca

Veillez découper et envoyer cette feuille par la poste, munie de votre paiement, à l'adresse suivante :

JQCR 2017, 1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

* Pour réserver une chambre à l'Hôtel Clarion, veuillez communiquer directement avec l'hôtel au 418-653-4901.

Liste des chapelles du Québec

Centre Saint-Joseph

Maison du district du Canada

1395 Rue Notre-Dame

Saint-Césaire, QC, J0L 1T0

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 9h00 ou 17h00 (se renseigner)

Semaine : 7h15 sauf lundi et jeudi 18h30

Holy Ghost Mission

115 Echo Drive

Ottawa, K1S 1M7

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 10h00

Vendredi : 18h00

Samedi : 9h00

Chapelle Saint-Joseph

166 Rue Dante

Montréal, QC, H2S 1J9

T : +1 514 270 1324

ou +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 10h00

Vendredi : 18h00

Samedi : 10h00

École Sainte-Famille

10425 Boulevard Guillaume-Couture

Lévis, QC, G6V 9R6

T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 7h30 et 10h00

Semaine : 7h00

Samedi : 7h45

Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes

289 Chemin Plante

Sherbrooke, QC, J1G 3K1

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 11h00

1^{er} vendredi du mois : 18h00

Samedi : 8h00

Résidences du Précieux-Sang

69 Rue Saint-Louis

Lévis, QC, G6V 4G2

T : +1 418 837 3715

Messes : Dimanche : 9h00

Semaine : 7h00

Notre-Dame-des-Bois

“Le Prieuré”

55, Rang 8 Ouest

Notre-Dame-des-Bois, QC, J0B 2E0

T : +1 450 390 1323

Messes : Dimanche : 7h30

Samedi : 18h00

Chapelle Saint-Pie X

905 Rang St-Mathieu

Shawinigan-Sud, QC, G9N 6T5

T : +1 418 837 3028

Messes : Dimanche : 10h00

1^{er} vendredi du mois : 17h00

1^{er} samedi du mois : 7h15

Chapelle Marie-Reine

301, 41^{ème} rue

Beauceville, QC, G5X 2K9

T : +1 418 837 3028

Messes : Un dimanche par mois à 17h00

Note : Des visites sont également organisées en Acadie et au Saguenay.

Pour plus d'informations, contacter le Centre Saint-Joseph.

Abonnement à la revue *Le Carillon*

Nom : _____

Adresse : _____

Ville : _____ Province : _____ Code postal : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

Veillez cocher une case

1 an 30\$

2 ans 55\$

Payable en espèces ou par chèque à l'ordre des « **Éditions Nova Francia** »

Envoyer à : Le Carillon, Centre Saint-Joseph, 1395 Rue Notre-Dame, Saint-Césaire, Qc, J0L 1T0 (450) 390-1323

JQCR

LES JOURNÉES QUEBÉCOISES DU CHRIST-ROI 2017

Organisées par:

LE LYS ET
LA CROIX
FSSPX



Sujet: la papauté en question

Les 9 et 10 septembre 2017

Hôtel Clarion, à Québec, secteur Sainte-Foy
3125 boulevard Hochelaga, Québec, G1W 2P9



→ Voir le
programme
et la feuille
d'inscription à la
page 26.